HAL
open science

Des primaires citoyennes, un très bon outil démocratique

Pierre Bréchon

▶ To cite this version:

Pierre Bréchon. Des primaires citoyennes, un très bon outil démocratique. 2021, 2 p. halshs-03354278

HAL Id: halshs-03354278
https://shs.hal.science/halshs-03354278

Submitted on 24 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Drenche – 17 septembre 2021

Les primaires peuvent-elles renforcer la démocratie ?
Le « Pour »

Pierre Bréchon
Professeur émérite de sciences politiques à Sciences Po Grenoble/Pacte CNRS

Des primaires citoyennes, un très bon outil démocratique

Dans les premières décennies de la Vème République, les candidatures présidentielles étaient en général seulement avalisées par la direction des partis politiques, au mieux par le congrès, sorte de parlement du parti. Ces procédures n'étaient pas très démocratiques, montrant surtout la concentration du pouvoir à leur tête. Et c'était souvent le leader du parti qui avait vocation à être candidat.

Certains ont souhaité organiser des primaires pour départager les potentiels candidats

Il y a parfois eu plusieurs candidatures émanant de la même tendance politique ou du même parti. On se rappelle notamment les concurrences à droite entre Jacques Chirac et Raymond Barre en 1988, entre Jacques Chirac et Edouard Balladur, les « deux amis de 30 ans » du RPR en 1995, ainsi que la multiplication des candidatures à gauche en 2002 entraînant l'éviction de Lionel Jospin du second tour. Devant ces échecs programmés, certains ont souhaité organiser des primaires pour départager les potentiels candidats.

La mise en œuvre a d'abord concerné les socialistes qui […] ont voulu revaloriser le rôle de l'adhérent en lui donnant le pouvoir de désigner le candidat du parti.

La mise en œuvre a d'abord concerné les socialistes qui, plutôt que de faire choisir leur candidat par une instance dirigeante, ont voulu revaloriser le rôle de l'adhérent en lui donnant le pouvoir de désigner le candidat du parti. C'est ce qui s'est passé en 1995 et 2007. Le PCF a aussi organisé une primaire réservée aux adhérents depuis 2006. Les Verts pratiquent quant à eux une primaire ouverte à leurs sympathisants depuis 2001, ayant adopté un modèle d'organisation où la discussion démocratique des décisions est la règle. Mais ils n'ont jamais réussi à attirer beaucoup d'électeurs. Un peu plus de 122 000 se sont inscrits pour voter, c'est beaucoup plus que lors des précédents scrutins mais ce chiffre reste modeste par rapport aux premiers socialistes ou UMP antérieurs.

Les socialistes ont souhaité modifier leur pratique et ont ouvert la primaire au vote des sympathisants

Pour 2012 et 2017, face à la mauvaise image des partis politiques, les socialistes ont souhaité modifier leur pratique et ont ouvert la primaire au vote des sympathisants. La primaire de fin 2011 fut un succès avec près de 3 millions de suffrages exprimés, permettant d'exposer dans les grands médias dès l'automne les propositions des prétendants socialistes. La primaire de 2017 fut moins réussie (2 millions de participants), du fait du mécontentement généré par le quinquennat socialiste et des divisions mortifères entre tendances. L'UMP, héritier d'une tradition plutôt autoritaire, a ensuite suivi la même évolution que la gauche : primaire réservée aux adhérents en 2007 pour adouber Nicolas Sarkozy, primaire ouverte en 2017 pour choisir François Fillon (avec 4,4 millions de votants).

Les primaires réservées aux adhérents permettent de mieux contrôler le corps électoral concerné et sont beaucoup plus faciles à organiser.

La procédure des primaires est aujourd'hui beaucoup moins soutenue dans les états majors politiques ; à droite parce que le maintien de François Fillon – élu légitime de la primaire – comme candidat malgré ses déboires judiciaires, a traumatisé le parti ; à gauche parce que la victoire du « frondeur » Benoît Hamon a mécontenté une bonne partie des élites socialistes. D'autre part, l'expérience a montré que les primaires ouvertes donnent de l'influence sur le résultat, non seulement aux sympathisants, mais parfois à des forces adverses qui se glissent dans le vote. Les primaires réservées aux adhérents permettent de mieux contrôler le corps électoral concerné et sont beaucoup plus faciles à organiser.

Les primaires permettent de bien connaître les orientations de ceux qui se présentent et d'évaluer leur personnalité lors des débats.

Les primaires sont donc un très bon outil de campagne électorale, elles peuvent doper les intentions de vote pour autant que les divisions entre candidats ne deviennent pas délétères. Une bonne primaire démocratique doit se donner des règles garantissant l'égalité des candidats et le respect mutuel entre eux. C'est aussi un outil puissant pour choisir entre des orientations et des programmes assez différents à l'intérieur du même parti et pour découvrir le profil des personnalités. Les primaires permettent de bien connaître les orientations de ceux qui se présentent et d'évaluer leur personnalité lors des débats.